



Après la Lune

Un interview de Jean-Jacques Reboux

Réalisé par I a

Mise en ligne Le mardi 21 Fevrier 2006

Né en 1958 en Mayenne, le petit Je an-Jacques fait sa première rencontre avec les gallinacés
En 1959 : c'est le coup de foudre. Décidé à devenir dompteur de poules, il postule au cirque Pinder, devient instituteur et tente d'apprendre sans succès le gallinais aux élèves, puis finalement entre aux PTT en 1985.
Il commence alors à écrire des polars. Il fonde les éditions Canaille en 1992, avec le soutien de J-B Pouy. Il participe à l'aventure du Poulpe, et dirige la collection Canaille/Revolver aux éditions Baleine de 19 96 à 1998.
En 2000 , paraît « C'est à cause des poules ». Puis 3 rééditions en Folio Policier.
Quelques romans plus tard, il décide d'arrêter d'écrire en 2005.
Mais persuadé qu'il y a une vie après la Lune , il crée les éditions du même nom. (Dossier de presse)

I a - J'ai lu dans ta brève bio, qui accompagne la plaquette de présentation des Editions Apres la Lune, que tu commences à écrire des polars aux alentours de 1985 et qu'en 1992 tu fondes les Editions Canaille. Pourquoi être passé de l'écriture à l'édition ?

Jean-Jacques Reboux : J'avais monté Canaille parce que personne ne voulait, à l'époque, de mes bouquins, et comme ça durait depuis sept ans, je suis passé à l'acte.

I a - Toujours dans la même plaquette tu écris : « la création d'une maison d'édition fait encore partie du champ des possibles, de tous les possibles ». Pourtant, dans l'édition, l'heure semble plutôt à la concentration. Quelle place penses-tu que peuvent occuper les Editions Apres la Lune ? ... « Le champ des possibles, de tous les possibles », peux-tu expliciter ?

Jean-Jacques Reboux : La concentration des maisons d'édition fait que de plus en plus d'auteurs se font refuser des manuscrits pour de mauvaises raisons, l'une d'elles étant l'auto-censure des éditeurs. Je pense à un ami, dont je ne veux pas citer le nom ici (ce n'est pas un auteur de polar), qui s'est fait refuser un texte par un éditeur publiant volontiers des livres "militants", et dont la maison a été rachetée par le groupe du baron Seillières. Après la Lune, tout est possible, cela veut juste dire que nous sommes une maison d'édition indépendante, donc libre, et libres, entre autres, de publier tout livre qui nous plaît, y compris des "OVNI" littéraires. Je pense, aussi bizarre que cela puisse paraître, que cette concentration est une chance à saisir pour des petits éditeurs comme Après la Lune. Il ne faut pas oublier non plus que le lecteur (et les libraires) n'est pas du tout satisfait de cette situation, dont le merchandising houllebecquien constitue le pire des exemples.

I a - Tu lances trois collections : La Maîtresse en Maillot de Bain, Lunes Blafardes et Tous les Possibles. En ce qui

concerne la collection *La Maîtresse en Maillot de Bain*, le projet me semble clair : « elle accueille des textes courts qui ont pour origine narrative un fantasme d'enfant ». Le premier opus à paraître est celui de Dominique Sylvain, dont on peut lire la chronique de Claude le Nocher ici même. Par contre la ligne éditoriale de *Lunes Blafardes* me laisse perplexe : « Ni polar, ni roman noir encore moins du roman policier »... Peux-tu expliciter ce projet ?

Jean-Jacques Reboux : Je fais partie de ceux qui regrettent que l'expression "roman criminel" (que défendait Michel Lebrun) n'ait pas percé en France (comme en Pologne, en Allemagne, etc). Le concept "roman policier" me paraît aujourd'hui un peu poussiéreux. La moitié des polars (j'aime bien cette expression, mais elle a tellement été mise à toutes les sauces que je ne voulais pas qu'on dise "ah, encore une collection polar!") sont des histoires où il n'y a pas d'enquête, et où la victime (ou le criminel), a autant d'importance que l'enquêteur. L'autre raison, c'est que je suis de plus en plus atterré par l'expression "littérature policière", deux mots qui me paraissent antithétiques et qui peuvent laisser croire que le point de vue qui compte est celui de l'ordre. C'est cette raison épidermique qui m'a fait opter pour le roman criminel. Et puis, *Lunes blafardes*, la face cachée du crime, ça coule de source, non?

l a - Lorsque l'on prend connaissance des sorties annoncées, on retrouve des noms connus : Crifo, Del Papas, Jaouen, Khadra, François Mitterrand... Comment c'est fait le choix des auteurs à paraître ?

Jean-Jacques Reboux : J'ai d'abord cherché des auteurs "non catalogués" polar, pour ne pas qu'on croit qu'Après la Lune était une maison spécialisée dans le polar. Parallèlement, j'avais cette collection de textes sur l'enfance. Ç'aurait été un peu bête de refuser de demander des textes sur l'enfance à certains écrivains parce que ce sont des auteurs de polar. J'ai donc fait appel à des "polardeux" que je ne connaissais pas (comme Jaouen). Ensuite, des amis m'ont fait des suggestions (par exemple, Marie Desplechin, Isabelle Jarry). Puis j'ai fait appel aux morts célèbres (Freud, Mitterrand, le petit Jésus, Proust).

l a - Tu dis avoir « réuni un groupe d'auteurs inclassables, amis et unis ». Ne crains-tu pas d'être accusé de coterie ?

Jean-Jacques Reboux : Les "amis unis", ce sont les gens que j'ai publiés chez Canaille depuis le début, puis chez Baleine. Des gens comme Pierre Filoche, Michel Chevron, Sylvie Rouch, Sylvie Cohen. En plus de ces auteurs-là (il faudrait aussi ajouter Yasmina Khadra, devenu écrivain à succès, dont j'avais publié les trois premiers romans chez Baleine et qui a répondu oui tout de suite), il y surtout des gens qui soutiennent mon entreprise et sont complètement en dehors du monde de l'écriture et de l'édition. Donc, on ne peut pas parler de coterie : leur seul intérêt est que la maison d'édition marche pour ne pas perdre l'argent qu'ils ont investi dans *Après la Lune*.

l a - Pour l'instant, il me semble qu'il ne s'agit que d'auteurs confirmés. Les Editions Après la Lune se fixent-elles, aussi, pour tache la découverte de nouveaux talents ?

Jean-Jacques Reboux : Oui, bien sûr.

l a - Venons-en à la collection Tous les Possibles. Tu annonces, entre autre, la sortie d'un livre collectif « Chômeurs, qu'attendez-vous pour disparaître ? ». Peux-tu nous parler un peu de ce projet ? Pourquoi ce livre et comment l'as-tu réalisé ?

Jean-Jacques Reboux : Ce livre est un livre "accidentel et nécessaire". Il est consécutif à une convocation arbitraire et scandaleuse à l'ANPE du 9e, à Paris, à laquelle j'ai été convié le 13 décembre 2005, en compagnie de 56 autres chômeurs. Nous avons appris que nous commençons tous un stage de "remotivation" de 200h, sur 10 semaines. le LENDEMAIN MATIN. J'ai pu échapper à ce stage car je montais mon entreprise et m'autoradiiais de l'ANPE, mais j'ai pensé à tous les autres, obligés de suivre ce genre de stage totalement inutile, sous peine d'être radié. En rentrant chez moi le soir, j'ai écrit un texte coup de gueule qui a fait le tour du Web. Suite à ça, j'ai reçu beaucoup de témoignages (chômeurs, agents ANPE.), Canal+ est venu filmer mon témoignage pour

l'émission "90 minutes", Libération s'en est fait l'écho, et voilà, c'est devenu un projet de livre. Je pense que ce sera un livre intéressant, sinon important. Les témoignages que je reçois sont effarants, à l'image de cette société à la noix dans laquelle nous vivons.

Je me suis dit "tu montes une maison d'édition. tu ne vas plus être chômeur. (sous entendu : non soumis aux "pressions" qui pèsent de plus en plus sur les chômeurs, de plus en plus stigmatisés), ce serait peut-être l'occasion de faire quelque chose pour dénoncer cette saloperie, quelque chose d'utile. L'idée de livre s'est donc imposée tout naturellement.

l a - Deux autres questions pour finir. Pourquoi ce nom : Editions Après la Lune. Peut-on dire qu'elles seront des éditions militantes ?

Jean-Jacques Reboux : Je voulais un nom qui puisse englober tous les genres littéraires, un nom poétique, facile à retenir, un nom en "A" (dans une liste c'est mieux d'être au début de l'alphabet). Après la lune, ça fait rêver tout le monde, non? Je ne dirais pas que ce seront des éditions militantes, je ne dirais pas ça comme ça. Mais elles accueilleront des textes politiques, c'est sûr. Le "coup de l'ANPE" (totalement imprévu. et dire que j'ai failli ne pas aller à cette convocation!) me laisse penser qu'il pourrait y en avoir beaucoup plus que ce que j'escomptais.